Les cercles à Lausanne

Autor(en): **Monnet, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 47

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-179457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cinquième année. N° 47. Samedi 16 Novembre 1867.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les cercles à Lausanne.

Les cercles sont à la mode dans notre ville qui n'en compte pas moins de six, savoir : *Beau-Séjour*, la *Réunion*, l'*Abbaye de l'Arc*, le *Cercle littéraire*, *le Cercle de la Cité*, dit Beau-Séjour d'enhaut, et le *Club romand*. Ils étaient bien plus nombreux encore il y a quelques années ; mais la plupart nés d'événements politiques, n'eurent bientôt plus leur raison d'être, et passèrent comme les circonstances qui leur avaient donné le jour ; tels sont, entr'autres, le cercle de l'*Espérance* (dit Lucerne), celui du *Commerce*, le *Musée littéraire*, le cercle *National*, le *Cercle de 1803*, etc., etc. Ceux qui subsistent aujourd'hui, promettent au contraire une longue vie précisément par l'absence de causes politiques à leur origine et par le caractère tout particulier de chacun d'eux.

Le *Cercle de la Réunion* est un véritable nid de famille, un fidèle rendez-vous du soir, dont la privation serait des plus amères à tous ses membres. Cette société se compose de commis de bureaux, de bons vieux négociants en retraite, de paisibles rentiers, d'honorables industriels qu'on est sûr d'y rencontrer chaque soir à heure fixe. Chacun s'y installe suivant ses goûts, auxquels il ne déroge point. Aussi lorsque vous demandez à parler à quelqu'un de ces messieurs, le concierge, qui connaît les habitudes de la maison, vous répond : Pour M. X., allez dans la salle de conversation (c'est là où se discutent les intérêts de la patrie), au coin de la cheminée ; pour M. Z., vers l'embrasure de la fenêtre de droite ; pour M. Y., dans la salle des jeux, petite table du fond, etc., etc. L'aspect de chaque salle est un vrai cliché. Et malgré cette régularité dans sa manière de vivre, qui pourrait paraître monotone à quelques-uns, ce cercle n'en a pas moins beaucoup d'agréments ; les visiteurs y sont accueillis avec la meilleure affabilité, et y rencontrent toujours une joie tempérée, il est vrai, mais empreinte de la plus aimable cordialité.

La *Réunion* porte aussi le nom de cercle de la *Morue*, nous ne savons pas très bien pourquoi. A cet endroit, nous nous permettons de faire appel à la plume de l'un de ses membres les plus zélés, celui qui y apporte peut-être le plus de spirituelle et franche gaîté et qui réjouit chaque fois son banquet annuel par de charmants couplets ; nous avons déjà nommé M. de la Cressonnière, qui, nous en sommes persuadé, pourrait nous donner sur l'historique de ce cercle nombre de détails curieux et intéressants.

Beau-Séjour a pour lui sa magnifique exposition d'où l'œil embrasse le panorama grandiose et enchanteur du lac et des Alpes. Sa fondation a eu pour but de doter la population d'un local qui la dédommageât de la monotonie de notre ville et surtout de l'absence d'un théâtre, sans qu'on se doutât alors que le remède serait plus tard contraire au mal. On avait, en outre, en vue de réunir les partis politiques, de les fusionner dans un centre commun et pacifique, et d'établir des relations moins froides entre les diverses classes, toujours trop tranchées, de la société lausannoise. Si le but proposé n'est pas entièrement atteint, ce cercle conservera néanmoins le prestige de sa terrasse et de ses salons, ressources puissantes et peut-être indispensables à sa viabilité.

Enfin il est un autre cercle qui ne le cède en rien au précédent, c'est celui de l'*Abbaye de l'Arc*, le plus ancien de ceux que nous venons de citer. Sa belle et large terrasse, ombragée de superbes tilleuls, est un véritable salon de verdure d'où l'on jouit d'une vue délicieuse et où l'on goûte en été une fraîcheur calme et douce dont on ne se rassasie jamais, mais qui n'est accessible, il est vrai, qu'à trop peu de personnes.

C'est de l'*Abbaye de l'Arc*, en particulier, dont nous allons entretenir nos lecteurs, grâce à l'obligeance de M. A. de Constant, qui a bien voulu nous communiquer une brochure historique, écrite pendant qu'il était président de cette société et ensuite de nombreuses recherches dans ses archives. Les lignes suivantes sont empruntées à cet intéressant travail.

L. M.

L'Abbaye de l'Arc.

(dès sa fondation jusqu'à 1849).

C'est en 1691 que l'on trouve l'origine de l'Abbaye de l'Arc ; à cette époque, un certain nombre de bourgeois, en imitation de l'Abbaye des Nobles Fusilliers, fondèrent une société pour s'exercer au tir de l'arc, sous la dénomination de *Noble Abbaye des Archers*.

Les fondateurs étaient au nombre de 43, parmi lesquels figuraient déjà quelques-uns des noms que l'on retrouve sur la liste des membres actuels, tandis que d'autres appartenaient à des familles bourgeoises entièrement éteintes aujourd'hui, tels que les